

# Une rétention de l'arrière-faix en 1609 \*

par le Dr Henri STOFFT \*\*

## RÉSUMÉ

Monsieur Fabry observa une rétention mortelle de l'arrière-faix en 1609. Il en tira une grande leçon d'obstétrique toujours valable aujourd'hui. Son enseignement — sur ce point du moins — était conforme à ceux de Pierre Franco et d'Ambroise Paré.

Mots-clés : Délivrance - Fabry de Hilden Wilhelm.

**« Toute femme qui — dans l'accouchement à terme — conserve son placenta dans l'utérus, est une femme morte. »**

Ce brutal aphorisme, le Pr Pajot (1816-1896) le fonda sur les études rétrospectives de Meissner de Leipzig, qui avait comparé deux séries de parturientes ayant présenté une rétention de l'arrière-faix :

- Si l'on abandonne l'expulsion à la nature, sur 67 femmes, 59 meurent. Mortalité : 88 %.
- Si l'on extrait manuellement le délivre, on n'en perd que 4 sur 118. Mortalité : 3 % (8).

Ce que Pajot enseignait à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les grands accoucheurs du XVI<sup>e</sup> siècle, comme Pierre Franco et Ambroise Paré, l'avaient déjà établi avec force.

Toutefois, au début du XVII<sup>e</sup> siècle, des sages-femmes s'obstinaient encore à faire confiance à la bonne nature, à temporiser sans pratiquer la délivrance artificielle.

Monsieur Fabry le raconta en 1609.

## I. Vocables des matrones et des accoucheurs en 1609.

En ce temps-là, on ne disait pas *placenta* (le gâteau plat). L'acception médicale de ce terme n'apparaîtra que plus tard.

---

\* Communication présentée à la séance du 25 avril 1987 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

\*\* Centre hospitalier de Fougères. Service de gynécologie-obstétrique. 35300 Fougères.

Pour désigner les annexes du fœtus, les sages-femmes parlaient de *secondine* au singulier ou au pluriel, d'*arrière-faix* ou de *chorium*.

Quant au mot *délivrance*, il était ambigu. Dans l'ancienne langue française, il signifiait « enfantement » :

« Dame, sainte Marie, bonne delivrison. »  
« Morte fu en la delivrure. » (5)

Ce sens primitif a été conservé en anglais (*deliverance*, *delivery*).

Ce fut au XVI<sup>e</sup> siècle seulement que *délivrance* commença de désigner l'expulsion de l'arrière-faix, sous l'influence d'Ambroise Paré :

— « L'arrière-faix a esté ainsi appelé du vulgaire, parce qu'il vient après l'enfant, et qu'il est un autre faix à la femme. »

— « Des autres est appelé le *lict*, parce que l'enfant y est couché et enveloppé, et y demeure. »

— « La *délivrance*, parce qu'estant hors, la femme est entièrement délivrée. » (9). (lib. XXIV, cap. XVIII.)

Monsieur Fabry (1560-1634) n'usait que du vocable bas-latin **secvndina**.

## II. Monsieur Fabry à Berne en 1609.

Wilhelm Fabricius von Hilden était un homme de la Réforme (11).

Sa renommée médicale parcourut tant de nations, ses correspondants furent si nombreux, la publication de ses œuvres de Lyon à Francfort, de Londres à Cologne, Bâle, Berne et Genève se prolongea tant d'années après sa mort qu'il mérita le nom d'Européen. Il écrivait en latin et fut traduit en allemand et en français (fig. 2 et 3).

Quand il quitta son Allemagne natale pour la Suisse, les gens du pays de Vaud l'appelèrent affectueusement Monsieur Fabry. A Genève, il rencontra une jeune fille, **Marie Colinet**. Il fut son Pygmalion. Il en fit son épouse et une sage-femme accomplie dont il loua la science et l'habileté dans ses épîtres et dans ces centuries. Les disciples célébrèrent M. Fabry par des poèmes en langues grecque, latine et française :

### Sonnet à Monsieur Guillaume Fabry

Hildanois, expert chirurgien et médecin ordinaire à Payerne

Le docte Botanis, curieux de l'honneur  
Plus que de la santé de la nature humaine,  
Accourt en mille monts, et soigneux s'y pourmeine,  
Cherchant pour ornement d'un lardin quelque fleur.  
Mais toy le fils aîné d'Esculape, as le cœur  
Remply d'affection; tu visites la plaine  
D'un peuple langoureux gemissant sous la peine  
D'un membre gangrené, ou de pire douleur.  
Mille autre'afflictions, que l'on dit incurable,  
Tu traictes, tu gueris, à chacun secourable.  
Le pauvre tes bienfaits en aumosne ressent.

Mais puisque les apprens par belle Centurie  
Aux tyrons, conioignans l'art à la theorie,  
Centuries de vers l'on te doit, cent fois cent.

IAQ GVV, de Neufchastel.

Ce sonnet oppose la médecine botanique illusoire et prétentieuse à la « médecine efficace et opérative » du bon Fabry, au cœur généreux. C'est précisément l'alternative thérapeutique de l'observation qui sera exposée.

Distingué par S.A. George Frideric, marquis de Baden et de Dourlach, « l'Hildanois » va devenir le plus illustre médecin et chirurgien de la République de Berne. Là, il nota (2) :

« Le 16 février 1609, à 8 heures du matin, Maria Pelisaria, dame très vertueuse et d'une grande piété, épouse de M. Samuel Weiss, commissaire général à Berne, accoucha heureusement d'une fille.

« Après l'accouchement le sang s'écoula en abondance, mais l'arrière-faix fut retenu dans l'utérus.

« La sage-femme n'entreprit pas son extraction manuelle. Et les matrones qui l'assistaient, administrèrent — pour obtenir l'expulsion de l'arrière-faix — des médicaments nombreux, variés et tous chauds, comme **decoctum sabinae**, **pulegij**, **rutae**, **aristolochiae**, etc. »

### III. Des remèdes propres à expeller hors l'arrière-faix.

**Aristolochia, ruta, pulegium, sabina.** Les sages-femmes de Berne montraient leur connaissance de la botanique.

#### ● **Aristolochia.**

Pour elle Dioscoride d'Anazarba avait une prédilection. Elle avait été ainsi baptisée **aristè lokeia** en raison de ses vertus : elle évacuait menstrues, fruit mûr ou vert, mort ou vif, secondines, lochies ou vidanges (*purgamenta quae post partum egrediuntur*), et autres superfluités qui encombrant volontiers la matrice féminine. On administrait la racine déliée, nauséabonde et âcre de la sarrazine longue en breuvage mêlé de myrrhe et de poivre ; ou bien on l'introduisait directement dans le conduit naturel des femmes (1). Hippocrate ne l'avait-il pas utilisé en pessaire ? Oribase en ovule en forme de pain à cacheter ? Aetius en fumigation utérine (3) ? Au XI<sup>e</sup> siècle, Odo de Meung accordait autant de valeur à l'aristoloche ronde qu'à la longue (10). Mais au XVII<sup>e</sup> siècle, Nicolas Lémery soutiendra que les petites sont préférables aux rondes, aux longues et aux clématites (6).

#### ● **Ruta.**

Ambroise Paré considérait cette plante comme aussi dangereuse pour le fœtus que pour le serpent basilic. « Ruë est ennemie des femmes grosses — écrivit-il — elles n'en doivent user aucunement, de peur de nuire à leur fruit... Ruë estant chaude et seiche au troisieme degré purge violemment l'amarry (l'utérus gravide) et fait couler les mois promptement... » (9).



*Universität Bern. Medizinische Fakultät.  
Peinture à l'huile attribuée à Bartholomäus Sarburgh.*

**Sur l'effigie  
de  
Monsieur Gvillavme Fabry**

Lecteur, veux-tu sçavoir, de qui est l'Effigie  
Qu'icy devant tu vois, ce vénérable port,  
Ce front haut relevé, où l'honneur a pris port,  
Et qui d'une des mains sur un Crâne s'appuye :

C'est de ce grand FABRY (ie le te veux bien dire)  
Le pourtraict naturel, Flamand de Nation,  
De giste Payernois, un second Machaon,  
Un autre Praxagore, un autre Poladyre.

Mais connoistre veux-tu sa science profonde,  
Et de son rare Esprit le parfaict ornement :  
Voy le vif, oy sa voix, ou attentivement  
Ly ses doctes Escrits, qui volent par le monde.

- **Pulegium.**

Dioscoride l'a dit : le pouliot, qui ressemble à la menthe, provoque le flux menstruel, le fruit et l'arrière-faix (1).

- **Sabina.**

La baie du genévrier sabine, que les moines aimaient à planter dans leur cloître, était si toxique qu'on l'appela « la reine des avorteuses » au Moyen Âge. Selon Platearius elle fait sortir l'enfant mort hors du ventre de sa mère, et selon Lémery « elle excite le mois aux femmes, hâte l'accouchement et la sortie de l'arrière-faix, étant prise intérieurement en décoction et en infusion » (10, 6).

Ambroise Paré ne négligea pas les remèdes « propres à expeller hors l'arrière-faix ». « On aide à l'expulsion d'icelui par sternutatoires et fomentations faictes au col de la matrice de choses aromatiques, et par injections de choses glaireuses et remollientes. Davantage les senteurs fétides sont administrées par la bouche, et autres choses qui provoquent les mois, et principalement une **décoction** faite de **artemisia** et **baccis lauri**, avec vin miellé, ou demi-drachme de poudre de **savinier** (sabina) donnée à avaler à la patiente. Les cheveux de la femme bruslez et pulverisez sont profitables, luy faisant boire avec du vin. » (9).

Ambroise Paré avait donc lui aussi prescrit *sabina* en décoction. Et en plus il ajoutait les baies du laurier et surtout *artemisia* qu'il aimait beaucoup. C'était « la mère de toutes les herbes », la plante féminine par excellence. Mais en cas d'échec de son traitement, *il intervenait toujours et pratiquait l'extraction manuelle du délivre (cf. infra)*.

A l'opposé, les matrones helvètes firent totale confiance à la nature. Elles n'offensèrent pas de leur main la matrice de leur patiente, et se contentèrent d'administrer les simples...

« ... sed frustra omnia — précisa Monsieur Fabry — *Remansit enim secundina in utero, ad decimum octavum eius mensis diem, dum circa horam decima noctis natura illam sponte, sed putridam foetidam expelleret.* »

La secondine resta dans l'utérus jusqu'au 18 de ce mois, jour où elle fut expulsée spontanément vers les 10 heures du soir. La rétention de l'arrière-faix avait donc duré deux jours et demi, soit soixante-deux heures.

L'arrière-faix était dans un état de pourriture et de puanteur extrêmes.

#### IV. La mort de Madame Samuel Weiss.

Monsieur Fabry poursuit ainsi son récit : « Appelé en consultation avec le Dr Paul Lentulus, médecin de la ville, nous trouvâmes la patiente en proie à une fièvre très ardente et continue, avec des lipothymies, une dyspnée, de l'insomnie, des angoisses si grandes au moment de ses tranchées qu'elle ne pouvait trouver le repos.

« Bien que l'arrière-faix — à en croire les assistants — ait été expulsé complètement, il s'écoulait néanmoins par les voies génitales une matière semblable à du sang corrompu et putride, et qui puait tellement qu'elle infestait toute la chambre. Cet aspect et cette odeur montraient bien qu'il y avait corruption interne. En outre, il y avait un flux du ventre qui venait sûrement d'une perte de tout contrôle. »

La diarrhée en effet accompagne volontiers ces grandes infections puerpérales.

« Nous combattîmes ces accidents avec toute la diligence possible.

« Tout sembla rentrer en ordre, mais nous nous étions trompés.

« Le dix-septième jour de la maladie — le 4 mars 1609 — la malade s'était un peu reposée pendant la nuit ; elle avait pris à 7 heures du matin un bouillon et un verre de boisson. Elle parla avec moi pendant presque une heure de sa maladie, de ses enfants, de ses soucis domestiques.

« Elle commanda à ses servantes de faire son lit.

« Mais, à peine levée et placée sur un siège, elle tomba en syncope, et — avant que j'aie pu accourir d'une chambre proche — mourut subitement. » (2).

Grand tableau de pelvi-péritonite avec thrombo-phlébite et embolie terminale.

## V. La leçon de Monsieur Fabry.

Sévère leçon : « Il serait souhaitable — affirma-t-il — que les sages-femmes eussent cette adresse d'extraire l'arrière-faix avec la main, ce qui se peut faire aisément et sans danger, comme l'expérience me l'a fait voir, avant que l'orifice de la matrice ne se ferme. Bien souvent les femmes perdent tellement leurs forces pendant le travail qu'il ne leur en reste plus pour pousser l'arrière-faix. »

Le maître ajouta que le clivage de la secondine est plus facile après un accouchement à terme qu'après un avortement, « de même que les pommes mûres tombent facilement de l'arbre et que les vertes s'en détachent mal ». C'était la vieille métaphore d'Hippocrate que l'on retrouve identiquement citée dans les œuvres de Pierre Franco et d'Ambroise Paré.

« On extrait l'arrière-faix après l'enfantement — dit Fabry — de deux façons :  
— par les médicaments,  
— par la main. »

1<sup>o</sup> *L'usage des médicaments est souvent illusoire et dangereux.*

« Si la nature ne réveille pas leur vertu, ils sont inutiles. Le médecin agit en vain... Pendant ce temps l'orifice de la matrice se resserre et se ferme. L'arrière-faix se corrompt, infecte par sa pourriture les parties voisines et détruit toujours d'avantage les forces de la femme. En outre, les médicaments qui chassent l'enfant mort et l'arrière-faix sont tous fort chauds (excepté un petit nombre qui agit par une qualité occulte). Ils échauffent les organes, provoquent fièvre, insomnie, angoisse et autres incidents qui conduisent le plus souvent à la mort. » M. Fabry attribuait ainsi aux remèdes les symptômes de la fièvre puerpérale favorisée par la rétention et la coupable temporisation.

2<sup>o</sup> *Une seule façon de sauver la patiente : agir sans tarder.*

« Il vaut donc mieux se servir de la main et tout de suite après l'accouchement, avant que l'orifice de la matrice ne soit fermé. »

« Il faut que le chirurgien ou la sage-femme soient prudents en cette opération, et qu'à la place de l'arrière-faix ils ne tirent pas et n'arrachent pas la matrice, comme

cela vient d'arriver l'an passé à Cologne et — quelques années plus tôt — aux Pays-Bas\*.»

«C'est pourquoi j'exhorte les magistrats, à qui Dieu a confié la santé de leurs sujets, de ne pas autoriser les chirurgiens et les sages-femmes à pratiquer des opérations d'une telle gravité sans avoir été préalablement examinés par des médecins habiles et surtout spécialisés en la matière.»

Cette leçon figure à la fin de la troisième Centurie, dans la correspondance Fabricius-Doringius, dans une lettre datée d'août 1612, à la onzième page.

Ce texte est intitulé par Fabry :

«*Ex secvndina retenta tandem mors secvuta.*»

L'auteur lui accorde une telle importance qu'il en parla à nouveau dans une lettre ultérieure à Croquerus, qui a été citée par le Dr Meyer-Ahrens en 1866 (7). Avec véhémence, Fabry plaide pour que l'extraction manuelle de l'arrière-faix soit très méticuleusement enseignée aux sages-femmes avec des exercices pratiques répétés. Des femmes — dit-il — qui par la grâce de Dieu ont accouché facilement, sont condamnées à mort par l'ignorance des matrones. Ainsi elles les précipitent «de Scylla en Charybde» (*sic.*).

## VI. Un enseignement conforme à ceux de Pierre Franco et d'Ambroise Paré.

Dans ses œuvres, Fabry cite Pierre Franco et Ambroise Paré. Parfois il les approuve, parfois il les contredit.

Franco, Paré et Fabry, qui furent tous trois des hommes de la médecine opérative et efficace, ont tous les trois insisté sur le danger de la rétention de l'arrière-faix et tous les trois proclamé la nécessité de son extraction rapide.

Pierre Franco, qui mourut vers 1579, a consacré le chapitre LXXII de son livre V du Traité des hernies (1561) aux «Causes qui font demeurer l'arrière-faix» (4). Joseph-François Malgaigne a souligné la similitude de ce texte avec celui de Paré.

Paré avait plus de verve et de précision dans l'expression. Quand il mourut, en 1590, Fabry avait trente ans. Il connaissait certainement ce texte célèbre :

«*Causes qui empeschent que l'arrière-faix ne sort avec l'enfant.*»

«Or iceluy demeure souvent dans la matrice après l'enfantement, pour plusieurs et diverses causes :

« — Comme par l'imbécillité de la vertu de la femme, pour avoir esté trop agitée et travaillée de douleurs, pendant le travail de son enfantement, ou que le col de la matrice et autres parties voisines se seront si fort enflées, par le long et mauvais travail, au moyen de quoy l'issue se ferme, en sorte qu'il ne peut estre jetté hors. »

« — Davantage peut demeurer, à raison qu'il est entortillé et repley dedans la matrice, ou s'il est demeuré à sec, à cause des eaux qui auront esté évacuées plus tost qu'il n'estoit besoin : parquoy les voyes ne sont si glissantes et coulantes : ou qu'il est encore attaché à la matrice, par la liaison des veines et artères : ce qui se fait

---

\* Voir Histoire des Sciences médicales, 1983, XVII, 1, page 44 : « Délivrance artificielle. »

GVILHELMII  
FABRICII  
HILDANI,  
MEDICO-CHIRVRGI HACCE

Ætate præstantissimi,

Observationum & Curationum Chirurgicarum

CENTVRIE,

Nunc primum summa in unum Opus congesta, ac in duo Volumina distributa.

Quarum Prus continet Centurias I. II. & III.



LUGDVNI

SVMPTIBVS IOAN. ANTONII HVGVE TAN,  
via Mercatoriâ, ad insigne Sphærz.

M. DC. XLI.

CVM PRIVILEGIO REGIS.

Fig. 2. Lyon, 1641.

Publication posthume des œuvres de Fabry  
avec son éloge en latin  
par le médecin huguenot lyonnais Charles Spon.  
Bibliothèque nationale.

volontiers aux femmes qui avortent. Car tout ainsi que nous voyons les fruits des arbres, lesquels ne sont encore en parfaite maturité, plus difficilement tomber que ceux qui sont du tout meurs, et lorsqu'ils sont en parfaite maturité, tomber d'eux mesmes : ainsi est-il de l'arrière-faix, lequel se sépare de contre la matrice, quand l'enfant est à son terme prefix. »

« — Davantage quelquefois devient (ce que j'ay veu) qu'il ne peut nullement estre tiré dehors, pource qu'il sera demeuré trop longtemps en la matrice, et que la femme se sera tenue découverte, de façon que l'air sera entré en ladite matrice, qui aura esté cause de faire grandement enfler le col et corps d'icelle. Et là où il ne seroit séparé de soy-mesme, et demeurant en la matrice, il surviendroit à la mère plusieurs accidents, comme suffocation de matrice, ne pouvant avoir son haleine, au moyen de

# OBSERVATIONS CHIRVRGIQVES

DE

GVILLAVME FABRI  
DE HILDEN

MEDECIN ET CHIRVRGIEN

Très-renommé de S. A. GEORGE FRIDERIC,  
Marquis de BADEN & DOVLACH, & de la  
Republique & Canton de BERNE

Tirées de

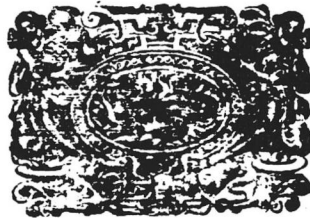
SES CENTVRIES, EPITRES, TRAITÉS  
de la Dyffenterie, Gangrene, Brûlures, & autres œuvres.

Traduites de Latin en François, & réduites en ordre par un D. Médecin.

Adquelles on a ajouté un Traité de la Gangrene mis en lumière du vivant  
de l'Américain.

avec les Indes des Chappins, Malieres & Fijous.

Ouvrage nouveau et nécessaire à ceux qui veulent joindre l'expérience à la Théorie.



A GENEVE.

Pour Pierre Chouët.

M. DC. LXIX.

Avec Privilège de Sa Majesté Très-Chrétienne.

Fig. 3. Genève, 1669.

Les œuvres de Fabry traduites en français  
et réduites en ordre par un docteur médecin.

Ouvrage nouveau et nécessaire à ceux qui veulent joindre  
l'expérience à la théorie.

Faculté de médecine de Paris.

*la putréfaction qui se fait en peu de temps, parce qu'il s'eslève plusieurs vapeurs corrompues et putrides, qui montent au cœur et au cerveau. Parquoy ladite mère tombe souventefois en défaillance de cœur, et quelquefois est suffoquée, et rend l'esprit.»*

« Pour ceste cause *le faut extraire subit* que l'enfant est sorty, en le tirant par le nombril, appelé petit boyau.»

« Et ou, s'il ne pouvoit estre ainsi extrait, il faut situer la femme comme si on vouloit tirer l'enfant mort ou vif, lors que nature de soy ne le peut faire.»

« Donc la sage-femme mettra sa main doucement dans la matrice, oincte d'huile, ou de quelque axunge, et suivra ledit nombril, qui luy servira de guide pour prendre

l'arrière-faix, et le séparera, s'il est encor adhérent contre le fond de la matrice avec les doigts, le tournant de costé et d'autre : et le tirera hors tout doucement, *et non par la violence, comme font les folles et idiots matrones*, de peur de tirer quant-et-quant le corps de la matrice, et le déprimer de son propre lieu, dont puis après plusieurs accidents adviennent, et souvent la mort. Car le tirant rudement, on peut rompre et dilacérer quelques veines, artères, ou fibres, et ligaments nerveux, où ladite matrice est liée et attachée, dont le sang sort ; et estant sorty de ses propres vaisseaux, se corrompt et putrifie, et cause inflammation, apostème, gangrène, et par conséquent la mort. Ou pour le moins — pour avoir tiré et rompu les ligaments — advient que la matrice tombe entre les jambes de la femme, qui luy est une peine et une douleur inestimable.»

« Et si la sage-femme trouve en tirant l'arrière-faix quelques thrombus ou sang caillé, il faut qu'elle le tire hors, *et ainsi qu'il ne demeure aucune portion dudit arrière-faix* : quelquefois la femme le jette quelques temps après, par sa nature, en pourriture, qui ne se fait sans grands accidents.» (9).

En présence d'une rétention de l'arrière-faix, Franco, Paré, Fabry pratiquaient son extraction manuelle. Fabry fut encore plus lucide et énergique que ses prédécesseurs. Pour sauver ces parturientes, il fallait :

- 1<sup>o</sup> mieux instruire les sages-femmes et les accoucheurs par des médecins versés dans l'Art, et sous le contrôle des magistrats de la cité ;
- 2<sup>o</sup> renoncer aux remèdes « naturels », illusoire et dangereux.

Il condamna « **les simples médecines** » qui conduisirent à la tombe, le 4 mars 1609, Madame Samuel Weiss.

#### Remerciements

M. le Doyen et M. le Secrétaire de la Faculté de médecine de Berne.  
Mlle Molitor, Bibliothèque interuniversitaire de médecine de Paris.  
Dr Chr. v. Steiger, Burgerbibliothek, Bern.

#### A CASE OF RETAINED AFTERBIRTH IN 1609

##### SUMMARY

*Wilhelm Fabry from Hilden observed a case of letal retained after-birth, that provided him important obstetrical conclusions, still valid today. What he taught - at least in this point - was in agreement with Pierre Franco and Ambroise Paré.*

*Key words : Third stage of labor - Fabry de Hilden Wilhelm.*

#### BIBLIOGRAPHIE

1. — DIOSCORIDE P. — « Les six livres... de la matière médicale, translatez de latin en françois par Martin Mathée. » Lyon, Payan, 1559.

2. — FABRI de HILDEN GUILLAUME. — « Observations chirurgiques » p. 490-491. Genève, Chouët, 1669.  
FABRICIUS HILDANUS WILHELM. — « Observationum et curationum chirurgicarum centuriae. » Lyon, Huguetan, 1641. « *Opera omnia* », p. 658 et 903-904. Francfort, Beyert, 1646.
3. — FONTANILLE M.-T. — « Avortement et contraception dans la médecine gréco-romaine. » Paris, lab. Searle, 1977.
4. — FRANCO P. — « Traité des hernies », lib. V, cap. LXXII. Lyon, Payan, 1561.
5. — GODEFROY F. — « Dictionnaire de l'ancienne langue française. »
6. — LEMERY N. — « *Traité universel des drogues simples*. » Paris, d'Houry, 1699. — « Cours de chymie. » Paris, Delespine, 1713.
7. — MEYER-AHRENS (Dr). — « Historische original Skizze : Wilhelm Fabry, genannt Fabricius von Hilden. » Archiv für klinische chirurgie, 1866, Bd VI, p. 303-304.
8. — PAJOT C. — « Travaux d'obstétrique et de gynécologie », p. 15. Paris, Lawerey, 1882.
9. — PARÉ A. — « Les Œuvres ». 4<sup>e</sup> éd. Paris, Buon, 1585.
10. — PLATEARIUS M. — « Le livre des simples médecines. » 1480. Reprint ed. Ozalid, 1986.
11. — STRANGMEIER H. — « Wilhelm Fabry von Hilden, leben, gestalt, wirken. » Verlag A. Martini et Grüttenfien. GmbH Wuppertal-Elberfeld, 1957..

